

Hong Kong et Macao

modalités d'une rétrocession réussie

LE 20 DÉCEMBRE 1999, le rideau de bambou est définitivement tombé entre la Chine et ses voisins capitalistes. Après Hong Kong le 1^{er} juillet 1997, c'est Macao qui a été rétrocédé à la République Populaire, selon les accords signés avec les puissances coloniales, britannique et portugaise. Cependant, si la rétrocession de Macao n'a été presque qu'anecdotique, vu la faible importance tant démographique qu'économique du comptoir portugais, le retour du dragon hongkongais dans le giron chinois prenait une valeur de test pour un pays-continent qui avait entamé des réformes économiques fructueuses depuis 1979. Pour bien comprendre les conditions particulières de la réintégration des deux comptoirs, il importe de mettre en valeur l'histoire de liens toujours demeurés forts, malgré l'opposition idéologique entre les deux systèmes, liens qui ont joué un rôle primordial dans la stratégie réformatrice chinoise en préparant l'intégration des deux territoires.

Premier – et donc dernier – comptoir occidental en Chine, Macao fut donné au Portugal en 1557. Confetti de 18 km², formé d'une péninsule à laquelle sont aujourd'hui reliées les îles de Taipa et Coloane, Macao compte une population de 600 000 habitants, en forte croissance depuis 20 ans et connaît ainsi la plus forte densité de population au monde, soit 23 000 hab/km², avec des pointes jusqu'à 55 000 hab/km² dans la péninsule. La population est chinoise à 96 %, le reste étant composé de Portugais et de métis. À noter qu'environ 10 000 personnes y vivent encore sur l'eau, dans des jonques ou des sampans. Macao est un pôle d'industries légères, bénéficiant d'investissements et de délocalisations de Hong Kong, mais vit surtout de son monopole des jeux de hasard, attirant près de 5 millions de visiteurs par an, la plupart en provenance de Hong Kong où de telles activités sont interdites.

La formation du territoire de Hong Kong est plus récente, les 237 îles et la péninsule de Kowloon qui la forment ayant été arrachées par les Britanniques à la Chine entre 1842 et 1898. D'une superficie de 1067 km², Hong Kong compte près de 7 millions d'habitants, chinois à 97 %. Le destin de la colonie fut dès le départ étroitement dépendant des circonstances chinoises : jusqu'en 1949 port franc et entrepôt de marchandises venant du continent, ainsi que pôle de départ de l'immigration chinoise, ensuite, après la victoire des communistes en Chine, elle fut pendant trente ans un refuge pour les populations chinoises persécutées d'Asie du Sud-Est, ainsi que pour les entrepreneurs et les possédants hostiles au régime maoïste. Elle devient alors un grand centre manufacturier et une place bancaire internationale, pour figurer dans les années 70 aux rangs des « petits dragons ».

La position géographique de Macao et de Hong Kong n'est pas étrangère à l'intérêt que les deux colonies ont pu exercer sur les occidentaux, ainsi qu'à leur croissance actuelle. En effet les deux anciens comptoirs occupent une position centrale dans la Mer de Chine méridionale, la Méditerranée est-asiatique, grande artère commerciale depuis 2000 ans, reliant le Japon et la Corée, au nord, à la péninsule indochinoise et aux archipels philippin et indonésien, au sud, en passant par Taïwan, mais aussi voie de passage vers l'Australie, l'Inde, le monde arabe et l'Occident. De plus, se faisant face de part et d'autre de l'embouchure du delta de la Rivière des Perles, commandé par Canton, Macao et surtout Hong Kong constituent une véritable interface entre la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est et dans le monde et la Chine, et plus particulièrement avec la province du Guangdong; celle-ci est en effet, avec le Fujian voisin, le principal foyer d'origine de la diaspora, aux dialectes (principalement Cantonnais, Chaozhou et Hakka) fortement éloignés du mandarin de Chine du

Nord, mais également de la population des deux comptoirs européens⁽¹⁾. Hong Kong, Macao, le Guangdong et la diaspora chinoise peuvent donc se prévaloir d'une proximité linguistique et culturelle, mais aussi de liens familiaux et associatifs basés sur des structures familiales et communautaires (structures associatives *oushituan*, réseaux ou *guanxi*), reposant notamment sur le crédit ou la confiance personnels (*xinyong*) et qui ont depuis longtemps fait leurs preuves dans la diaspora.

La stratégie d'ouverture économique de la Chine comme choix de développement, après l'autarcie de l'époque maoïste, doit beaucoup aux exemples éclatants des petits dragons asiatiques, mais n'est pas étrangère non plus à la présence influente dans l'entourage de Deng Xiaoping, au moins jusqu'au milieu des années 1980 d'un puissant lobby cantonnais. Aussi la nouvelle politique économique reposait sur la création de poches ouvertes, octroyées notamment de facilités fiscales, aux investisseurs étrangers. Furent donc créées en mai 1980 quatre ZES (Zone Économique Spéciale) : trois dans la province du Guangdong, Shenzhen, en face de Hong Kong, Zhuhai en face de Macao et Shantou, et une dans le Fujian, sur l'île de Xiamen, en face de Taïwan. L'objectif était d'attirer capitaux et technologies étrangères dans les ZES, tout en tenant le marché et la population chinois à l'abri des produits et des idées émanant du monde capitaliste, mais une stratégie géographique interne transparissait aussi dans la nouvelle politique : une stratégie de développement du pays par étapes, en donnant dans un premier temps la priorité aux régions côtières du sud-est, et tout particulièrement au delta de la Rivière des Perles, dont les forts liens avec Hong Kong et la diaspora devait permettre d'attirer les investisseurs.

La réussite de la stratégie d'ouverture du gouvernement de Deng Xiaoping dépendait également d'une convergence d'intérêts avec l'économie hongkongaise. Le niveau de développement alors atteint à Hong Kong nécessitait le passage à un nouveau stade que l'étroitesse du territoire de la colonie rendait problématique. Le niveau de vie des habitants, plus proche de celui des pays occidentaux que de ceux du Tiers-Monde, comme la Chine, réclamait le développement des activités du tertiaire au détriment de l'industrie légère (notamment les vêtements et les montres), qui avait fait jusque là, grâce à une faible masse salariale et comme à l'instar des autres petits dragons, la prospérité de Hong Kong. De même les nouvelles préoccupations des hongkongais en matière d'environnement ne s'accordaient plus à